

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On écrit de Belgrade, le 24 mai, que les dernières dépêches de Silistrie annoncent que le Danube vient de subir, dans les derniers jours, une crue considérable qui a inondé les batteries situées sur les îles et emporté le pont de bateaux de Kalarask. La communication entre les deux rives est donc complètement interrompue, pour le moment. Les Russes ont été obligés de suspendre à peu près leur feu et ceux d'entr'eux qui se trouvent sur la rive droite sont exposés à de grands dangers.

Une lettre de Vienne, du 29 mai, reproduite par la *Gazette nationale* assure que le gouvernement russe voulant empêcher les concentrations de troupes autrichiennes sur les frontières orientales a déclaré à l'Autriche que les troupes russes ne dépasseraient pas pour le moment Silistrie et le rempart de Trajan et qu'elles se tiendraient sur la défensive le long du Danube. On sait ce que ces belles promesses veulent dire. — Havas.

Belgrade, le 2 juin 1854.

Omer-Pacha écrit le 26 de Schumla, d'après une communication de l'amiral Dundas, datée de Boltjick et du 25 :

Redout-Kalé et Poti ont été occupés par des détachements des escadres alliées; des armes et des munitions ont été débarquées sur la côte de Circassie. Des officiers ont pris terre et sont entrés en communication avec Schamyl. Les Circassiens se rassemblent dans toutes les directions. (Moniteur.)

On écrit également de Belgrade, le 2 juin :

De nouveaux détails reçus de Schumla, en date du 26 mai, confirment les échecs éprouvés par les troupes russes dans les diverses attaques qu'elles ont dirigées contre Silistrie depuis le 16. Le 20 et 21, trois assauts successifs ont eu lieu sur des forts détachés; les assaillants se sont retirés chaque fois avec des pertes considérables. (Moniteur.)

Péra, 25 mai.

L'ordre a été transmis aux autorités ottomanes, en Albanie, d'accueillir les troupes autrichiennes. La Porte ne prendra aucune mesure nouvelle contre la Grèce. (Moniteur.)

On écrit de Vienne, aujourd'hui, par le télégraphe :

Le 29 mai, une nouvelle attaque contre Silistrie a été victorieusement repoussée par la garnison. (Moniteur.)

Une dépêche télégraphique de Copenhague, sous la date d'hier 4 juin, annonce que le *Bulldog* a capturé un navire russe venant de Cette, la *Johanna*, capitaine Adstrom. (Moniteur.)

Sir James Graham, premier lord de l'Amirauté, a donné en ces termes à la Chambre des Communes la nouvelle d'un exploit de la frégate anglaise l'*Arrogant* :

« L'Amirauté a reçu aujourd'hui de sir Charles Napier une dépêche datée de la baie de Hango, à l'entrée du golfe de Finlande, 23 mai, dans laquelle l'amiral rend compte d'un exploit de la frégate *Arrogant* et d'un petit vapeur l'*Hecla*, commandé par le capitaine Hall.

« Ces deux navires ayant ouï dire que trois gros navires russes de commerce étaient mouillés dans une baie, à dix milles dans les terres sous le feu d'un fort considérable, le capitaine Hall a bravé le feu de la forteresse et le feu de mousqueterie des troupes rangées sur le rivage, et a réussi, le 23 mai, à pénétrer dans la baie et à prendre le seul navire de commerce qui s'y trouvait, et il l'a ramené triomphalement à la flotte.

« Sir Charles Napier fait observer que cet exploit est digne des plus beaux temps de notre histoire. Il ajoute que la flotte est en bonne ordre.

« Lorsque la dépêche est partie, la flotte française n'avait pas encore rallié, mais on l'attendait sous quatre ou cinq jours, de telle sorte qu'aujourd'hui elle doit avoir rejoint. » (Univers.)

INTÉRIEUR.

Par décret du 2 juin :

La session des conseils généraux pour la présente année s'ouvrira le 21 août prochain et sera close le 9 septembre dans tous les départements de l'Empire, à l'exception du département de la Seine.

Par un autre décret du 2 juin :

Les conseils d'arrondissement se réuniront le 10 juillet prochain, pour la première partie de leur session, dont la durée est fixée à cinq jours. — Havas.

Des décrets impériaux réorganisent l'armée de Paris en deux divisions d'infanterie et une division de cavalerie, sous le commandement supérieur du

maréchal Magnan; ainsi que les deux armées du nord et du midi, dont la première est divisée en trois corps d'armée, sous le commandement de l'Empereur, et la seconde, en deux divisions, ayant le général d'Hautpoul comme commandant en chef. — Havas.

Plusieurs des régiments désignés pour faire partie du camp du Nord sont déjà arrivés à Vimereux, près Boulogne, et sont occupés à la construction des baraques destinées au logement des troupes. — Havas.

EXTÉRIEUR.

GRÈCE. — Une dépêche télégraphique d'Athènes annonce que, le 26 mai, le roi a fait appeler les ministres de France et d'Angleterre; Sa Majesté hellénique a reçu les deux envoyés dans la salle du trône et a prononcé les paroles suivantes :

« Je déclare que j'observerai fidèlement une stricte et complète neutralité vis-à-vis de la Turquie; que je prendrai sans retard toutes les mesures nécessaires pour l'effectuer, et que, dans ce but, j'appellerai à mes conseils de nouveaux ministres qui, par leur caractère et leur intelligence, sont les plus propres à donner exécution à cet engagement de ma part. »

M. Wyse, en sa qualité de doyen, a répondu :

« Sire,

« Nous nous empresserons de rapporter à nos gouvernements les paroles que le roi vient de prononcer, et nous ne doutons pas, Sa Majesté voulant bien prêter son appui aux nouveaux conseillers qu'elle daigne appeler près d'elle, que nous n'ayons plus à transmettre à nos cours que des informations très-satisfaisantes sur la Grèce. » (Moniteur)

AVIS ADMINISTRATIF.

APPEL A L'ACTIVITÉ DE 80,000 HOMMES SUR LES 140,000 FORMANT LE CONTINGENT DE LA CLASSE DE 1854.

Angers, le 18 mai 1854.

A MM. les Sous-Préfets et Maires du département. Messieurs,

Un décret impérial récent appelle immédiatement à l'activité 80,000 hommes sur le contingent de 140,000, formant le contingent de la classe de 1854.

Le départ des jeunes soldats du département de Maine-et-Loire, compris dans cet appel, est fixé au

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

XXVIII.

Deux voyageurs à cheval gravissaient péniblement les régions inférieures du Brocken, en se dirigeant vers l'antique habitation où se sont passés les principaux événements de cette histoire.

On était au cœur de l'hiver; ces solitudes si pittoresques dans la belle saison, présentaient maintenant un tableau de désolation. Une couche épaisse de neige recouvrait la montagne et les plaines environnantes; le chemin, tortueux, se faisait reconnaître seulement à ses teintes plus foncées sur ce tapis éblouissant de blanc.

Celui qui marchait le premier, et dont les cheveux longs et légèrement poudrés remplaçaient la perruque alors en usage dans les classes aisées de la société, eût paru tout jeune encore si une expression de mélancolie n'eût donné à sa physionomie une gravité prématurée. Néanmoins, par moments, son œil noir dardait un regard de flamme, signe d'une âme passionnée. Son compagnon, au contraire... Mais à quoi bon proposer des énigmes au lecteur? Le compagnon dont il s'agit était le docteur Crécelius, avec cette activité infatigable, avec cette physionomie mobile convenant si bien aux diverses

positions qu'il occupait, enfin tel que nous l'avons décrit autrefois, mais avec quatre années de plus. Quatre années, en effet, s'étaient écoulées depuis la fin tragique de Pinck dans les défilés du Rosstrapp.

Le savant, le nez rouge, la barbe et les moustaches couvertes de givre, semblait fort importuné de ce froid rigoureux, que l'autre voyageur n'avait pas l'air de sentir. Souvent même, quand les pieds des chevaux glissaient sur la neige, il ne pouvait retenir certaines interjections où l'impatience et l'inquiétude avaient une égale part.

— En vérité, monsieur le Chambellan, dit-il à son compagnon à la suite d'un faux pas de sa monture, qui avait pensé le désarçonner, nous eussions pu choisir un temps plus favorable pour chevaucher dans ces endiaablées montagnes; nous serons fort heureux si nous arrivons à la Maison-du-Comte sans fractures de bras et de jambes... Quant à moi, je l'avoue, je regrette fort cette bonne berline, si chaude et si bien suspendue que nous avons quittée à Ilsembourg; elle va continuer sa route pour Stolberg, pendant que nous faisons cette belle équipée de traverser le Brocken à cheval; et monseigneur de Wernigerode, qui nous attend, sera bien surpris de ne trouver dans sa voiture que mon grand fainéant de Longus.—Je vous le disais, monsieur le doyen, répliqua l'autre voyageur en soupirant, il fallait me laisser entreprendre seul ce triste voyage: je vous eusse rejoint ce soir à

Stolberg, et...—Et je n'aurais pas su ce qui va se passer là-haut, dit le docteur avec ironie en étendant le bras dans la direction de la demeure du bailli; non, non, monsieur le Chambellan, ma présence était absolument nécessaire pour empêcher ce qui doit être défendu. C'est vous, au contraire, qui eussiez dû tout d'abord renoncer à ce voyage périlleux et inutile. — Inutile? — Oui, sans doute, qu'y a-t-il de changé depuis votre départ du pays? A la vérité, vous avez conquis une position brillante. Grâce à votre talent prodigieux, et peut-être aussi à certains amis secrets, votre réputation est devenue européenne; ce nom italien que vous avez pris depuis vos malheurs, et qui était, je crois, celui de votre mère, est célèbre parmi ceux des plus grands virtuoses de l'Italie. Tout cela est fort bien; mais quelles raisons avez-vous de penser que le riche et illustre maestro Gambini sera mieux venu auprès d'une certaine personne que le pauvre Daniel Richter? — Aucune, hélas! Mais j'ai voulu la voir encore une fois. — Un pareil désir vous a déjà coûté bien cher, il y a quelques années, et ce bonhomme de bailli, avec ses impitoyables principes de légalité, pourrait encore vous faire repentir de cette démarche inconsidérée... Je ne serais nullement rassuré à cet égard, si nous ne devions compter au besoin sur l'appui du noble et généreux baron de Wernigerode. — Ce n'est pas l'inflexibilité de M. Stengel que je crains le plus, docteur: l'indifférence, la haine de sa fille, me

14 juin prochain, mais ils devront se rendre à Angers dès le 12.

Des ordres de route vont être adressés pour eux, très-prochainement, dans les communes. Je prie MM. les Maires de vouloir bien faire porter ces ordres à domicile, dès qu'ils leur seront parvenus, puis de veiller à ce que les jeunes soldats s'y conforment. Je les prie également de renvoyer sans délai, et dûment remplis, à la sous-préfecture, à la préfecture, pour l'arrondissement d'Angers, les extraits du registre des notifications dont les cadres accompagneront lesdits ordres.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée :

Pour le Préfet en tournée et par délégation :

Le conseiller secrétaire général, BERGER.

REVUE DE L'OUEST.

L'ouverture de la section du chemin de fer de l'Ouest de Nogent au Mans, a eu lieu la semaine dernière, avec une grande pompe. Des personnages de distinction de toute sorte assistaient cette solennité.

P. GODET.

FAITS DIVERS.

Nous trouvons dans une lettre de Gallipoli, en date du 14 mai, les détails suivants sur les moyens de subsistance et l'état de nos troupes.

En ce moment, nous avons 26,000 rationnaires, et chaque jour ils augmentent. Nous avons cinq fours turcs de 400 rations, et neuf fours de campagne de 250 rations. Notre farine nous vient de France et d'Algérie. Nous recevons aussi des blés que nous faisons moudre. Le pain est excellent, et, depuis le général jusqu'au soldat, tout le monde en mange avec plaisir. Notre viande nous vient d'Asie. C'est de la viande de bœuf pour les trois quarts et du mouton pour un quart. La viande est abattue par l'administration de l'armée. Les animaux sont petits, mais très-sains. Le vin est tiré de France, à peu près pour moitié, et pour l'autre moitié du pays. Le vin du pays est un peu âpre, très-chargé en couleur, mais naturel et de bonne qualité.

Le biscuit, le sucre et le café, ainsi que les légumes secs, nous viennent de France et d'Algérie. Nous commençons à fabriquer du biscuit, et le pays pourra nous fournir du sucre, du café et des liqueurs. Le bœuf et le lard salé sont importés de France et d'Algérie. Nous trouvons dans le pays de la paille, de l'orge, du foin pour les chevaux et les mulets.

Dans nos mesures d'approvisionnement, nous sommes aidés par la commission turque.

Afin de faciliter l'établissement de nos magasins et d'approprier la position à nos besoins, nous avons déblayé le port et la darse, construit des débarcadères et des jetées, nivelé les rues et les places encombrées, établi des hôpitaux, construit un parc à fourrages, des baraques, creusé des fossés pour l'assainissement de la ville et l'écoulement des eaux, démolit des maisons après une indemnité pour élargir les quais. Tout cela se fait avec une activité surprenante et dont les Turcs sont émerveillés.

Ceux-ci nous voient ici avec plaisir, surtout depuis l'affaire d'Odessa. Jusque-là les agents russes s'efforçaient de leur persuader que nous ne venions chez eux que pour prendre part dans l'héritage de la Turquie. Ils sont aujourd'hui plus que rassurés, et

nous n'avons qu'à nous louer de leur empressement, de leur probité et de leur bonne foi dans toutes nos transactions.

Notre camp le plus important est celui de Bouclair; il est situé à 14 kilomètres nord de la ville. Il tire son nom d'un village qui n'en est éloigné que d'un quart d'heure. Ce camp domine d'un côté l'entrée des Dardanelles, de l'autre le golfe d'Enos. C'est en avant de ce champ que s'élèvent en ce moment des fortifications considérables qui vont faire de Gallipoli et de toute la presqu'île une place d'armes et un magasin de réserve des plus importants.

(Moniteur)

— Une lettre particulière de Rome donne les renseignements suivants sur une audience accordée par le Pape à Reboul, l'illustre poète nîmois :

L'abbé Bourbon a présenté, le 21 mai, le poète Reboul à Sa Sainteté. M. Reboul, en proie à une vive émotion, a adressé à Pie IX les paroles suivantes : « Très-Saint-Père, je suis bien malade, et, contre mon espérance, me voici dans la ville sainte, pour demander votre bénédiction, qui me conduira au ciel et me rendra à la santé : touchez mon front, Saint-Père, et je serai guéri. » Cette confiance, l'émotion du poète chrétien ont produit sur les personnes présentes une impression profonde, qui s'est accrue, lorsque le Pape, se rendant avec une bienveillance paternelle aux vœux du poète, a placé la main sur son front et l'a béni. On pense que Reboul prolongera son séjour à Rome, où tout le monde s'intéresse vivement à lui. Sa santé, d'ailleurs, a étonné de l'amélioration depuis son arrivée. — Havas.

— On annonce que la séance de réception de M. Berryer, à l'Académie française, toujours ajournée depuis deux ou trois ans, va avoir lieu au mois d'octobre ou de novembre prochain. — Havas.

— On vient de placarder, dans le Jardin des Plantes de Paris, un avis plein d'intérêt pour les provinciaux qui viennent visiter les curiosités de la Capitale. — Cet avis défend aux gardiens, sous les peines les plus sévères, non-seulement de ne rien demander au public; mais encore de ne jamais rien recevoir. — Havas.

— Les renseignements suivants, reçus de Saint-Omer, complètent ceux déjà donnés sur le camp du Nord. 50 escadrons de cavalerie seront cantonnés depuis Aire jusqu'à Ardres. L'infanterie sera répartie entre le camp d'Helfaut, la ville de Saint-Omer et les localités importantes. La 1^{re} division de l'armée de Paris fera, dit-on, partie de l'un des trois corps d'armée entre lesquels l'ensemble des troupes sera partagé. Des baraques pour cinq escadrons de cavalerie seront construites à la droite du camp neuf à Helfaut. — Havas.

MÉTÉOROLOGIE.

Il résulte des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de mai, que la température la plus élevée s'est fait remarquer le 18, le thermomètre centigrade ayant atteint 21 degrés 4 dixièmes au-dessus zéro. Le minimum de température a été observé le 5 et le 11, le thermomètre étant descendu à 8 degrés 4 dixièmes au-dessus de zéro. La température moyenne du mois est + 14 degrés 272.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 19, étant monté à 762 millimètres 6 dixièmes.

Son plus grand abaissement qui est 743 millimètres 8 dixièmes a été observé le 1^{er}, et sa hauteur moyenne est 753 millimètres 20.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 15 fois, nuageux 42, couvert 36; total 93.

Pendant le mois, il y a eu quatre jours de beaux temps et un de très-beau temps.

Il y a aussi eu dix-sept jours de pluie qui ont donné 65 millimètres 9 dixièmes d'eau ou 65 litres 9 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 3 fois, nord-nord-est 5, nord-est 8, est 3, sud-ouest 10, ouest-sud-ouest 5, ouest 21, nord-ouest 7; total 62.

Vent moyen 13, vent fort 5, grand vent 2, grêle 2, brouée 1, orage 1, tonnerre 1, et halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pout-Cessart 0 mètre 72 centimètres, le 2 mai; 1 m. 84 c., le 12; 1 m. 66 c., le 17; 1 m. 18 c., le 23; 1 m. 08 c., le 27; et 1 m. 58 c., le 31.

Saumur, le 1^{er} juin 1854.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

CREDIT FONCIER DE FRANCE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 AVRIL 1854
Présidence de M. HAILIG.

RAPPORT

Présenté au nom du Conseil d'Administration
Par M. WOŁOWSKI, directeur-général.

(Suite.)

Les travaux préparatoires s'accomplissent, l'organisation se développe, les esprits se familiarisent avec les nouveaux procédés du crédit territorial, et les immenses dont la situation est régulièrement établie sous l'empire de la loi actuelle, peuvent profiter immédiatement des bienfaits de l'institution.

Il eût été sans doute plus commode et plus facile de rien faire jusqu'à la révision complète de la loi hypothécaire; mais cet ajournement n'aurait pas servi à mûrir la question, comme l'expérience à laquelle nous avons procédé, sans hésitation et sans retard. Le succès qui l'a déjà couronné, malgré les imperfections de la loi et les difficultés financières du moment, suffit pour apprécier les services qu'elle rendra quand ces entraves auront disparu, quand elle pourra fonctionner, en temps normal, sous l'empire d'une législation améliorée.

C'est d'abord pour le ressort de la Cour impériale de Paris que notre société a été établie; c'est dans ce ressort que nos premiers efforts ont pu porter fruit dès l'origine. L'organisation des autres départements a été une œuvre longue et difficile.

En outre, l'établissement de la propriété est généralement très-régulier dans la capitale. Il en résulte que, jusqu'ici, Paris compte plus de prêts autorisés que dans les départements. Cette différence tend, du reste, à s'effacer. Au début elle était bien autrement forte : les prêts autorisés en province ont, pendant plusieurs mois, formé moins du quart du chiffre total : ils ne se sont élevés au tiers qu'à la fin de juillet, et ils tendent maintenant à s'égaliser avec les prêts de la capitale, où notre Société, tout en maintenant fermement le principe de ne prêter que sur les immeubles déjà achevés, a grandement aidé au développement des constructions nouvelles.

Nous croyons devoir entrer dans des détails plus précis sur ces opérations fondamentales de la Compagnie.

Les prêts autorisés jusqu'à présent sont au nombre de onze cent trente-quatre. Ils s'élevaient à 86,259,000 fr., et atteignent près de 60 millions, en y comprenant le crédit de 3 millions ouvert aux Sociétés de Nevers et de Marseille.

Sur ce total, trois cent quatre demandes d'emprunt, au-

seraient mille fois plus terribles. Pendant cette longue absence, où la fortune a tant fait pour moi, Frantzia n'a pas répondu à une seule de mes lettres... Pas un mot, pas un signe de souvenir ! Oh ! elle m'a chassé de son cœur comme de sa mémoire ! — Eh bien, mon jeune ami, dit Crécelius avec fermeté, à quoi vous servirait-il qu'il en fût différemment ? Pourquoi nourrir à plaisir un sentiment qui ne sera pas, qui ne pourra jamais être satisfait ? Ah ! Daniel Richter, vous avez eu tort de ne pas suivre, dès les premiers moments, les conseils que je vous ai toujours donnés. Ne regardez plus en arrière; vous n'y trouverez que honte, malheur et fatalité; rompez avec ce triste passé, pour jouir du présent si attrayant et si beau. Pourquoi votre âme, s'obstinant dans ses sombres préoccupations d'autrefois, reste-t-elle fermée aux impressions nouvelles où vous pourriez trouver tant de douceur et tant de joie ?... Enfin, vous avez voulu tenter une dernière expérience; soit. Vous reconnaîtrez bientôt combien votre illusion était grande, et alors, je l'espère, vous cesserez de vous raidir contre l'inexorable nécessité.

Le chambellan ne répondit pas, et on continua d'avancer en silence. Bientôt les voyageurs aperçurent à travers le brouillard la hauteur de l'Ileinrichsohe au sommet de laquelle était bâtie la Maison-du-Comte. Le petit édifice se détachait en noir sur ce fond neigeux. Les alentours étaient mornes et déserts; pas un montagnard

n'errait dans la campagne, livrée aux horreurs d'un hiver rigoureux. Le compagnon de Crécelius retint la bride de son cheval.

— Comme tout est changé ici ! dit-il en promenant lentement son regard autour de lui; beau soleil, fraîche verdure, prairies riantes, tout s'est éclipsé, tout s'est flétri, tout est en deuil comme dans mon cœur ! — Vaine et frivole poésie ! Pourquoi s'affliger de ce qui est un effet nécessaire et passager des lois de la nature ? Dans quelques mois, au printemps, ce beau soleil dont vous parlez percera de nouveau les nuages, ce lincoln de neige s'écartera pour laisser voir la campagne verte et rajeunie... Ces retours existent aussi dans nos affections.

Le savant oubliait ainsi le sujet principal de la conversation, quand son compagnon murmura d'une voix étouffée, en arrêtant son cheval :

— Nous sommes arrivés.

Au moment où ils mettaient pied à terre devant la Maison-du-Comte, la vieille Sara, la gouvernante, sortit du rez-de-chaussée qui servait d'étable et d'écurie à l'habitation.

— Eh ! c'est monsieur le docteur Crécelius ! dit-elle en adressant une belle révérence aux étrangers; quel dommage que M. le bailli ne soit pas à la maison ! — Le bailli est absent ? demanda précipitamment Crécelius. — Oui, Monsieur; Mathias est venu le chercher, il y a deux heures, pour aller voir à la bande du Hirschœner, un

pauvre bergman qui se meurt... — Et Rodolphe ? — Monsieur Rodolphe a accompagné son père, car il paraît qu'il y aura des écritures à faire, et depuis son retour de l'Université, c'est un jeune homme rangé, paisible, laborieux... Le pays aura là un bon bailli quand notre maître, que Dieu le conserve, songera à prendre sa retraite... Mais si vous voulez monter, ces messieurs ne tarderont pas sans doute à rentrer; en attendant, mademoiselle vous tiendra compagnie. — Mademoiselle est donc ici ? — Vous la trouverez dans le stubé. — A merveille ! dit le docteur; Sara, voyez si vous n'auriez pas une poignée d'avoine à donner à ces pauvres bêtes, pendant que nous allons saluer votre maîtresse.

Puis se tournant vers son compagnon :

— Il y a une providence pour les amoureux, dit-il à voix basse, tout marche exactement comme nous pouvions le désirer. Montons; mais pas d'imprudences !

Ils laissèrent les chevaux à la surveillance de Sara, et gravissant l'escalier, ils entrèrent dans la salle où Frantzia se trouvait en effet.

La jeune fille était seule, assise près du poêle, le dos tourné à la porte; elle lisait attentivement un papier tout froissé qu'elle tenait à la main. Au bruit des arrivants, elle s'empressa de le cacher et demanda, avec une certaine altération dans la voix :

— Mon père, Rodolphe, est-ce vous déjà ? Ce pauvre homme serait-il mort ? Seriez-vous arrivés

torisées par la Compagnie, pour une somme de 7,279,500 francs ont été retirées ou annulées, faute de justifications suffisantes.

Les *Retraits* et les *Rejets* sont au nombre de douze cent quinze, pour une somme totale de 53,485,990 fr.

La régularité du paiement des annuités est un élément essentiel de notre crédit. Nous avons la satisfaction de constater que les premiers semestres ont été acquittés avec exactitude : nous n'avons pas eu de poursuites à exercer.

Nos directions, établies dans les départements, sont au nombre de vingt-neuf.

En outre, nous avons nommé 531 notaires-correspondants, et 738 experts de la Compagnie. Ces utiles auxiliaires ne sont rétribués qu'à raison des services rendus.

Nous pourrions ainsi disposer de moyens d'actions plus nombreux, aussi bien pour les placements que pour la négociation des obligations de la Compagnie.

M. le ministre des finances a bien voulu autoriser MM. les receveurs généraux à s'entendre avec notre Compagnie, pour nos opérations principales. En voici l'indication, qui accompagne la circulaire adressée à ces fonctionnaires par le directeur du mouvement général des fonds du Trésor :

PAIEMENTS.

- 1° Prêts à effectuer dans les départements.
- 2° Dividendes semestriels des actions aux 1^{er} janvier et 1^{er} juillet.
- 3° Intérêts semestriels des obligations aux 1^{er} mai et 1^{er} novembre.
- 4° Remboursement des obligations foncières sorties aux tirages trimestriels, et paiements des lots qui leur sont échus.
- 5° Service mensuel des directions (traitement, frais de bureaux, etc.)

RECETTES.

- 1° Encaissement des annuités (31 janvier, 31 juillet.)
- 2° — des sommes versées par les emprunteurs à titre de remboursement anticipé.
- 3° — des versements faits par les porteurs d'obligations pour la libération de leurs titres.
- 4° — des sommes versées pour achat ou souscription d'obligations foncières.

Le paiement des intérêts pourra donc être fait dans les chefs-lieux des départements, et les souscriptions à nos obligations pourront y être reçues. Nous nous occupons activement de mettre à exécution ces facilités, qui contribuent à donner à nos titres le caractère d'effets publics.

Les prêts que nous avons consentis l'ont été à divers taux d'annuités.

Le décret du 10 décembre 1852 nous imposait l'obligation de prêter à 5 pour 100, tout compris, intérêt, amortissement et frais, quand l'emprunteur s'engageait à nous servir une prime de 20 pour 100, au cas de remboursement anticipé, en numéraire.

Le montant des prêts faits à cette condition s'élève à 22,149,000 fr.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE LOCALE.

Hier ont eu lieu, dans l'église de Nantilly, les obsèques de M. Mauguin, ancien représentant. M. le comte de Rochefort menait le deuil; M. le maire-adjoint, M. le procureur impérial, plusieurs membres du conseil municipal, l'état-major de l'École, MM. les officiers et sous-officiers formaient le cortège, en tête duquel marchait la musique de l'École de cavalerie. Les cordons du poêle étaient tenus par M. le Sous-Préfet, M. le colonel Schimdt, M. Delavan, président du Tribunal civil, M. Boutet-Bruneau, président du Tribunal de Commerce.

Ce n'est ni votre père ni votre frère, répondit Crécelius d'un ton enjoué, ce sont des amis.

Frantzia tressaillit, et se leva vivement.

Elle avait alors vingt-deux ans environ, et les charmes de la femme commençaient à remplacer en elle les grâces un peu enfantines de la jeune fille. Une douce sérénité remplaçait sur son visage l'exaltation passagère qui s'y montrait autrefois à la moindre émotion. Son costume était simple et austère. Toute sa personne respirait le calme et la résignation. Telle qu'elle était, pourtant, elle n'avait jamais été aussi belle, aussi poétique, aussi touchante.

En reconnaissant le docteur Crécelius, elle fit quelques pas au-devant de lui avec empressement.

— Vous, monsieur le doyen ? s'écria-t-elle, vous ici, dans cette affreuse saison ? C'est une bonne fortune à laquelle j'étais loin de m'attendre ! — Petite ingrate, répliqua le savant en déposant un baiser sur la main qu'on lui tendait, ne puis-je donc venir au Brucerus que pour y récolter des *crecelianus* et des *creceliana* ?... La vérité est que, passant près d'ici avec mon ami pour aller rendre visite au colonel de Wernigerode, nous nous sommes détournés de notre route, afin de saluer les bons ermites de la Maison-du-Comte. — Et vous êtes les bienvenus dans le pauvre ermitage, répliqua Frantzia d'un air gracieux, prenez donc place au foyer, Messieurs, et....

M. Mauguin laisse de beaux souvenirs comme orateur ; par une parole facile, par une grande habitude des affaires, il s'était, à juste titre, fait un nom dans toutes les chambres où il siégea pendant longues années. Depuis quelque temps, M. Mauguin était venu en notre ville près de sa fille, M^{me} la comtesse de Rochefort, qui lui prodigua jusqu'à ses derniers moments les soins les plus tendres et les plus affectueux.

P.-M.-E. GODET.

M. le colonel Schimdt a prononcé sur la tombe de M. Mauguin le discours suivant :

« MESSIEURS,

« La dernière heure vient de sonner pour un des hommes les plus éminents du XIX^e siècle, M. Mauguin, beau-père de notre digne général, a cessé d'exister; il faudrait une autre voix que la mienne, pour esquisser une vie qui fut si laborieusement remplie, une vie qui fut une des gloires de la France, tant au barreau qu'à la tribune parlementaire.

« L'époque n'est pas encore reculée, Messieurs, où chacun de nous était avide de lire et de connaître les discours prononcés par cet illustre orateur; son jugement était aussi droit que sa parole était incisive, il avait l'art de capotiver l'attention, non-seulement par son éloquence et l'énergie d'un langage élevé, mais aussi parce que chacun était empressé de connaître la pensée qu'il allait formuler; jurisconsulte de premier ordre, ses discours sont conservés au barreau comme des modèles et inscrits aux causes célèbres; législateur et financier, il rendit d'importants services à son pays dans les emplois élevés qui lui furent confiés, personne ne fut plus digne ni plus capable de les occuper que lui; député au Corps-Législatif, président des plus importantes commissions ou membre du gouvernement provisoire, il se montra dans toutes ces circonstances, en homme de progrès et en défenseur de l'ordre, il ne connut jamais la flatterie et sut faire le sacrifice de sa position quand la vérité pouvait la compromettre; c'est ainsi qu'il refusa plusieurs fois, les portefeuilles qui lui furent offerts par le gouvernement de Juillet.

« Sa santé, affaiblie depuis plusieurs années, l'ayant obligé de vivre retiré, il continuait à embellir l'existence de sa fille chérie, M^{me} la comtesse de Rochefort, dont il avait tant soigné l'instruction que les qualités du cœur, je serais bienheureux que ce faible hommage rendu à la mémoire de son père, pût apporter un peu d'adoucissement à l'amertume de son chagrin et de ses regrets, mais à Dieu seul est réservé le droit et le pouvoir d'accorder des consolations à de pareilles douleurs.

« Espérons, Messieurs, que le génie qui vient de s'éteindre et que renferme cette tombe, aura profité des dernières années de sa vie, pour doter sa patrie d'un ouvrage digne de sa plume; ce véritable bienfait perpétuerait sa mémoire, si jamais la France pouvait oublier la place qu'il a occupée, parmi les publicistes, les jurisconsultes et les orateurs les plus remarquables de son siècle.

« Il ne nous reste, Messieurs, qu'à prier Dieu de recevoir comme une de ses créatures d'élite, parmi ses élus, celui auquel nous rendons ici les derniers devoirs.

« Adieu!! »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, aucun des journaux de Paris n'a paru ce matin. — Havas.

« Vienne, dimanche 4 juin.

« La note relative à l'évacuation des Principautés danubiennes est partie, hier soir, pour Saint-Petersbourg.

« La Russie est invitée à indiquer l'époque où cette mesure aura lieu. » — Havas.

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase, et pâlit. Son regard venait de s'arrêter sur l'étranger, qui, le visage à demi-caché par son manteau, restait à quelques pas en arrière, dans l'ombre.

— Mademoiselle, dit le savant en prenant le bras de son compagnon, permettez-moi de vous présenter un grand artiste, M. Gambini, maître de chapelle et premier chambellan de S. A. le duc de Brunswick.... Son nom, qui récemment a retenti dans toute l'Allemagne, est peut-être parvenu jusqu'à vous!

Frantzia essaya de parler; mais elle ne put que prononcer quelques mots inintelligibles en s'inclinant.

Il se fit un profond silence.

Tout-à-coup, l'étranger écarta son manteau, et montrant son visage beau et régulier, mais inondé de larmes, il dit avec un accent déchirant :

— Frantzia, ma chère Frantzia, ne savez-vous pas qui je suis?

Mademoiselle Stengel, par un suprême effort, parvint à surmonter son trouble.

— Pardonnez-moi, Monsieur, répliqua-t-elle avec un sourire amer; ne vient-on pas de m'apprendre que vous étiez maître de chapelle et chambellan du duc de Brunswick? Votre visite ne peut qu'honorer fort l'humble maison de mon père. — Oh! ne me parlez pas de ce ton d'ironie, dit le voyageur en joignant les mains avec un mouvement passionné; Frantzia, vous le savez bien, je

35 ANNÉES de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la PÂTE DE REGNAULD AÎNÉ, contre les *rhumes*, *catarrhes*, *enrouements* et *irritations de poitrine*.

Cette pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'une bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature REGNAULD AÎNÉ. — A Paris, rue Caumartin, 45.

GUÉRISON DES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS PAR LE CHARBON DU D^r BELLOC.

Le rapport, approuvé par l'Académie impériale de médecine, constate que les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître, par l'emploi de la POUDRE ou des PASTILLES DE CHARBON DU D^r BELLOC.

On trouve, dans l'instruction qui accompagne chaque préparation, quelques-unes des observations consignées dans le rapport académique.

La pâte de Regnauld aîné, la poudre et les pastilles de Belloc se trouvent :

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSION, ph. (662)

L'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale, sur le rapport présenté par son Comité des récompenses et approuvé en assemblée générale, tenue à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 13 janvier 1854, a décerné une médaille de 1^{re} classe (or) à M. Bachmann, facteur de pianos, à Tours et à Angers, pour son système de chevilles modératrices (*nouvel accordage*) et sa pédale d'amortissement.

Marché de Saumur du 1^{er} Juin.

Froment (l'hectol.) 31 50	Graine de trèfle 50 —
— 2 ^e qualité 31 —	— de luzerne 60 —
Seigle 22 80	— de colza — —
Orge 17 20	Amandes en coques
Avoine (entrée) 11 40	(l'hectolitre) — —
Fèves 12 40	— cassées (50 k.) 90 —
Pois blancs 44 —	Vin rouge des Cot.,
— rouges 40 —	compris le fût,
— verts — —	1 ^{er} choix 1853. — —
Cire jaune (50 kil.) 165 —	— 2 ^e — 90 —
Suif fondu — —	— 3 ^e — 80 —
Huile de noix ordin. 63 —	— de Chinon 85 —
— de chenevis 43 —	— de Bourgueil 100 —
— de lin 38 —	Vin blanc des Cot.,
Paille hors barrière 22 —	1 ^{re} qualité 1853 — —
Foin 1853. id 57 —	— 2 ^e — 63 —
Luzerne 33 —	— 3 ^e — 33 —

BOURSE DU 5 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98.
3 p. 0/0 hausse 1 65 cent. — Fermé à 75 25.

BOURSE DU 5 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 hausse 1 25 cent. — Fermé à 99 25.
3 p. 0/0 hausse 1 70 cent. — Fermé à 74 95.

ne suis pas un étranger pour vous... Je suis Daniel, votre pauvre Daniel Richter, qui vous a tant aimée, qui vous aime encore!...

Il voulut s'approcher de la jeune fille, mais elle recula d'un air d'effroi.

— Monsieur, balbutia-t-elle, les yeux baissés, vous vous trompez sans doute; celui dont vous parlez est mort depuis longtemps, mort pour moi comme pour le reste du monde... Excusez-moi, monsieur le doyen, ajouta-t-elle en adressant au docteur une révérence, je suis obligée de vous quitter: Sara est à vos ordres... du reste, mon père et mon frère ne sauraient tarder à rentrer, maintenant.

Et elle se dirigea d'un pas rapide vers une porte intérieure.

— Ma chère enfant, tant de sévérité n'est pas absolument nécessaire, dit Crécelius en cherchant à la retenir. — Mademoiselle, s'écria Richter, daignez au moins m'entendre.... Laissez-moi vous dire un mot, un seul mot...

Mais Frantzia ouvrit précipitamment la porte, comme si elle eût senti sa force prête à trahir son courage; et elle disparut. Daniel se laissa tomber sur un siège en sanglotant.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur.

D'un exploit de M^e Guérin, huissier à Saumur, en date du premier juin mil huit cent cinquante-quatre, enregistré,

Il appert :

Que dame Marie - Louise - Arsène Huault, sans profession, domiciliée à Saumur, épouse du s^r Isidore Gréard, ancien tapissier, demeurant en ladite ville.

A formé contre son mari, et contre M. Kerneis, comptable, demeurant à Saumur, syndic de la faillite dudit sieur Gréard, une demande en séparation de biens, pardevant le Tribunal civil de Saumur,

Et qu'elle a constitué, sur cette demande, M^e Chedeau, avoué, demeurant à Saumur.

Dressé par l'avoué soussigné, à Saumur, le deux juin mil huit cent cinquante-quatre.

(285)

CHEDEAU.

A VENDRE

LA FERME DE LA MOTTE

Située commune d'Allonnes, à 8 kilomètres de Saumur, ayant appartenu à M. Chambon.

S'adresser à M^e JAHAN, avoué, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (261)

A VENDRE

PRÉSENTMENT

Toute meublée et avec un billard,

Une Jolie Propriété,

Agréablement située dans la commune de Varrains, à quatre kilomètres de Saumur et du chemin de fer.

Cette propriété consiste en une maison de maître en partie meublée, vastes servitudes, cour, jardins, terrasse, prés, terres labourables, vignes en premier crû, et entr'autres un beau clos à Champigny; le tout de la contenance d'environ six hectares.

Il existe dans les caves une carrière de tuffeaux, dont l'exploitation facile produirait de grands avantages.

On donnera toute facilité pour les paiements.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire, ou à M^e SEGRIS, avoué à Saumur.

A LOUER

Pour la St-Jean 1854.

MAISON et JARDINS, montée du Fort.

S'adresser à M. NUSSARD. (172)

A VENDRE

une

MAISON DE CAMPAGNE

A seize kilomètres de Saumur, sur une route impériale, près d'une grande station du chemin de fer de Nantes et d'un gros bourg; belle vue sur la Loire et la Vallée, bâtiments d'habitation et vastes servitudes en bon état, terrains attenants à la maison clos de murs neufs garnis de beaux espaliers et planté de vigne; jardin d'agrément avec serre et orangerie; le tout contenant 2 hectares.

En face et renfermé de haies vives, jardin potager planté d'arbres à fruits, et un pré planté d'arbres de différentes essences, contenant ensemble 86 ares.

Au midi du pré, une oseraie en bon rapport contenant 11 hectare 16 ares.

On pourra joindre à cette propriété d'autres terrains, si l'acquéreur le désire.

On vendrait tout ou partie du mobilier.

Il sera accordé de grandes facilités pour les paiements.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (274)



Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: *asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules*, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 3 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)

MAISON

A VENDRE

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beau-repaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOS-LETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

A VENDRE

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

La MAISON où est exploité l'*Hôtel du Lion-d'Or*, sise à Saumur, rue du Portail-Louis, n^o 41, ayant une sortie sur la rue de la Petite-Douve.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (266)

M. DIXMIER, huissier à Saumur, demande un CLERC. (278)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854,

Une MAISON, sise à Saumur, place St-Nicolas, n^o 20, dépendant de la propriété de M. de Charnières.

S'adresser, pour visiter la maison, à M^{me} VIELLE, qui y demeure, et, pour traiter, à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (259)

BAINS DE MER DE SAINT-MALO.

Plage magnifique aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses plates et steeple-chase, vie peu chère, logement et hôtels confortables. (275)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

de CHALMIN, à Rouen.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, les nettoie parfaitement, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épais-sir, les rend souples et brillants et empêche le blanchiment. GARANTIE. Prix du Flacon 3 fr.

FABRIQUE à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. Dépôt dans toutes les villes de France; à Saumur, chez M. Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur.

OUVERTURE LE 15 MAI.

EAUX MINÉRALES D'URIAGE

PRÈS GRENOBLE (ISÈRE),

Sulfureuses et salines à la fois au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE réunissent les qualités de celles de Barèges aux avantages des bains de mer. Ainsi, outre les maladies cutanées, les scrofules, les affections nerveuses, les rhumatismes, la goutte même, elles sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques.

Situé à 1 heure de Grenoble, dans un délicieux vallon des Alpes, l'ÉTABLISSEMENT D'URIAGE offre toutes les ressources de traitement, d'existence et de plaisir des plus grands établissements de France et de l'Allemagne.

Trajet } de Paris à Lyon, par Chemin de Fer, 12 heures.
de Lyon à Grenoble. 8 heures. (202)

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

EN VENTE, à la Librairie J. GODFROY, Imprimeur, Grand'Rue, 4, près Saint-Pierre, à Saumur.

CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE

EN ORIENT,

Par P. LAPIE, Géographe. -- Prix. . . . 1 fr. 50 cent. -- Collée sur toile. . . . 2 fr. 50 cent.

Carte de la Mer Baltique,

Par P. LAPIE, Géographe. (Même prix que ci-dessus). Ces Cartes sont des plus belles et des plus exactes.

AUTRES CARTES DU THÉÂTRE DE LA GUERRE,

Par MARIE et BERNARD, etc. -- Prix. . . . 75 cent. et 1 fr.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

DOCUMENTS OFFICIELS,

Un volume in-8^o de 158 pages. -- Prix. . . . 35 centimes.

Destruction totale de la Russie en 1864

Par NABI L'ANTI-RUSS. -- Prix. . . . 30 centimes.

LES TURCS ET LES RUSSES

Par H. LAMARCHE, avec 2 Cartes du théâtre de la guerre. -- Prix. . . 1 fr. 30 centimes.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné